

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 48

Artikel: Sur les planches
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRE-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : GUST. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le "Conteur Vaudois" à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre.

LOU FAIBLIU DAOU COLONET¹

(Patois de La Vallée)

D'après le récit d'un témoin oculaire, M. L. P. B.

Sain peguê po son saibliabliou,
Cassè, jêfr' è pòu annabliou
Làvâ portan oun afekchon,
Lou colonè ; ouna pachon
A sa façon.

Eteniaî à l'ainvou' erdaînta,
Que volâv' adé valiaînta,
Lou regyê fran, lè nè d'aché
Ain sèkoyè soun' ôfèché
Ainplioumatché.

Nègreliou, galèza bëite,
Erè nâ kank' à la têtta ;
Môgrâ que l'uss'aintre lèzouè
On blian toupè, rè dè mè pire ;
Lou vaîy' ankouè.

Dâin laou kors' èservèlâye,
Dza lèz an, a la felâye,
Paoudron ton fron d'oun erdzèfin.
Vè la derrin tché lou dzalin,
O mon vezin !

To vouaîjé, prin è menâbliou,
Akouahliâ dâin soun' ètrâbliou,
Et sou bin lou compagnon
Que fi l'eurgouè daou bataillon
Ain l'an traînkyon ?

Te n'èrâ po gran fortèna
Ainvouaîyé à la famèna,
Mon colonè, lou vyélou nâ.
Tan kyé vivrè, fô kyé sohliâ
Dèzo ton tât.

La medjaour' à rà d'avâina
E la rets' adé prauou pliâna :
Têil' è la rêil' è kank'au bè.
Dinse te vèu, dinse sèrè,
Mon colonè.

Tui lèz an la pliaana druva,
Yô sè fâ la Gran Revuva,
Aou maî dè juîn vaî dèfelâ
Nôutrè saoudè de la Valâ,
Dè blian sainliâ.

Oraindrai, koum'on tounèrou
La fanfâr' èhliat' aou hyèrou,
Te n'u blièrâ a si momè
D'aouvri la pouèrt' aou novaiyé,
Mon koumaîndè.

Nègreliou, k'adé sommeliè,
Vitamè tè lèz' oreliè,
Prè pòzechon : bazâ lou dôu,
Dzèrè taîndu, prau dô lou kôu,
Koumè dispôu.

Kyaîmma hliann' or ètinsailè
A soun' oue ke la né vaîlè ?
O sbaya s'on sè kraî vouin
Aou kan dè Bâl', è pôn daou Rin ?
Byo revolîn !

To sè kiaiz ! à la grand pliasse ;
Assetôu tsaindzè dè fasse
La pôur ergal' ain repreniè
Soun' oue èkiè, sèz-ôu salîè,
Soun' è souffrè.

Taîndramè, duvè man finnè,
Duvè man ke te devinnè,
Ta mègr' ètsena an, kièrèché.
Duvè lègreu' a mè katché
L'omou d'aché.

A. P.

TRADUCTION

LE FAIBLE DU COLONEL

Sans pitié pour son semblable,
Cassant, susceptible et peu aimable,
Il avait pourtant une affection,
Le colonel ; une passion
A sa façon.

Il tenait à la cavale ardente
Qui volait, toujours vaillante,
Le regard franc, les nerfs d'acier,
En secouant son officier
Emplumaché.

Négrillon, jolie bête,
Était noir des pieds à la tête,
Bien qu'il eût entre les yeux
Un blanc toupet, rien de moins vilain.
Je le vois encore.

Dans leur course échevelée,
Déjà les ans à la filée,
Poudrent ton front d'un argent fin.
Vers l'automne tombe le gel,
Oh ! mon voisin.

Efflanqué, menu et minable,
Affaissé dans son écurie,
Est-ce bien le compagnon
Qui fit l'orgueil du bataillon
En l'an trente-un ?

Tu n'aurais pour grand fortune
Envoyé à la famine,
Mon colonel, le vieux noir,
Tant qu'il vivra, il faut qu'il respire
Sous ton toit.

La mangeoire à ras d'avoine
Et la crèche toujours bien pleine :
Telle est la règle, et jusqu'au bout.
Ainsi tu veux, ainsi sera,
Mon colonel.

Tous les ans, la plaine drue,
Où se fait la Grand' Revue,
Au mois de juin voit défiler
Nos soldats de La Vallée,
De blanc sanglès.

Maintenant, comme un tonnerre,
La fanfare éclate au coin.
Tu n'oublieras à ce moment
D'ouvrir la porte au nonvoyant,
Mon commandant.

Négrillon, qui toujours sommeille,
Vite tend les oreilles,
Prend position : « basé » le dos,
Jarret tendu, assez haut le cou,
Comme dispos.

Quelle flamme, à présent étincelle,
A son œil que la nuit voile ?
Oh ! je m'étonne si l'on se croit aujourd'hui
Au camp de Bâle, aux ponts du Rhin ?
Beaux souvenirs !

Tout se tait à la grand' place ;
Aussitôt change de face
La pauvre haridelle, en reprenant
Son œil éteint, ses os saillants,
Son air souffrant.

Tendrement, deux mains fines,
Deux mains que tu devines,
Ta maigre échine ont caressé.
Deux larmes à mal cachées
L'homme d'acier.

SUR LES PLANCHES

UNE scène des plus amusantes s'est passée récemment aux Etats-Unis dans un grand théâtre de Boston, où l'on représentait la Tosca de Puccini, en italien.

Les deux principaux personnages de la pièce, Mario Cavaradossi et la Tosca, chantaient un duo passionné, lorsque des rires fous, des rires inextinguibles, partirent des premiers rangs de l'orchestre.

Quelle cause insolite pouvait bien déchaîner cette hilarité et troubler la représentation ? Celle-ci, tout simplement :

La chanteuse venait de s'apercevoir que le pantalon du ténor avait cédé dans le dos, et alors, charitablement, en bonne camarade, elle s'était mise à chanter, toujours en italien et sur un mode brûlant de passion : « Ne vous retournez pas, votre pantalon a craqué dans le dos. » Ce faisant, l'artiste avait escompté l'ignorance du public en matière de langue italienne. Malheureusement, plusieurs de ses compatriotes assistaient à la représentation. Et c'étaient eux qui avaient ri si bruyamment au moment le plus pathétique de l'acte.

Le public, qui n'avait rien compris à l'impromptu gâté des spectateurs italiens, réclama leur expulsion de la salle. On les conduisit chez un commissaire de police. Là, ils expliquèrent le motif de leur hilarité. Il n'empêche que le magistrat les gratifia d'un bon procès-verbal, pour avoir troublé le spectacle...

¹ Samuel Rochat, dit le colonel du Sentier, auteur de l'« Hymne Vaudois » (1783-1861).